

En effet, dans cette ville encombrée d'édifices grecs, la brasserie est le vrai monument local, et elle n'a rien de grec ; mais la bière de Bavière, qui ne le sait ? est une bière attique. La plupart et les plus célèbres de ces établissements sont des caves, éclairées en plein jour, où les garçons roulent des barriques entre les jambes des buveurs, où l'on boit sur des bancs et sur des tonneaux, où l'on va soi-même faire remplir sa cruche au comptoir, après l'avoir rincée de ses propres mains. Serrés les uns contre les autres, et tous les rangs confondus, graves comme des fantômes dans la demi-obscureté du sanctuaire, les Bavarois savourent la liqueur blonde avec le recueillement qui sied à cet exercice national. Au milieu du murmure discret des conversations, on n'entend que le bruit des fourchettes piquant le jambon, des couteaux pelant des raves qui font boire, et des couvercles d'étain retombant sur la chope après chaque lampée. On y étouffe ; tant mieux : cela donne soif. La seule gaieté de ces lieux ténébreux, c'est le feuillage et les fleurs dont ils sont souvent décorés. Munich est la ville des fleurs : le jour de la Fête-Dieu, dont la procession se célèbre en grande pompe, précédée par les corps de métier, les confréries, les instituts, les écoles, suivie par le roi et les princes, les ministres, les grands dignitaires, le corps diplomatique, les autorités militaires et judiciaires, l'état-major, l'université, les académies, la municipalité, etc., etc., toutes les rues sont tapissées d'arbustes, de fleurs et de feuillages, de draperies et de tableaux. On dirait que le voisinage de l'Italie, dont Munich est la plus rapprochée de toutes les villes de l'Allemagne proprement dite, n'a pas été sans influence sur ses mœurs et ses goûts, comme sur son art.

La bière est la grande affaire des Munichois. Elle a ses variétés comme le vin, et les gourmets savent en apprécier toutes les nuances. Les uns se contentent de la bière ordinaire ; les autres n'admettent que l'*export bier*. En été, la mode est d'aller s'installer à la porte des grandes caves situées autour de la ville, sous l'ombrage des tilleuls ou des noyers. Pendant le mois de mai et dans l'octave de la Fête-Dieu, on assiège le *Bock-Keller*, pour y boire une bière très-forte, fabriquée avec beaucoup d'orge et un peu de houblon ; et dans la première quinzaine d'avril, les amateurs se consacrent tout entiers à la dégustation du *salvator bier*, un nectar digne des dieux (des dieux scandinaves), mais qui, malheureusement, dure à peine autant que les lilas. Chaque soir, dans la ville même, s'ouvrent des jardins publics où l'on vient dîner et boire aux sons d'un orchestre. Cet orchestre est généralement militaire. J'ai vu des soldats faire danser les *jeunesses* ; j'en ai même vu recevoir l'argent à l'entrée du jardin annexé au Café anglais. Cela ne choque personne ici.